

Extraits choisis des correspondances entre Eugénie de Courten et son époux le comte Eugène

1^{re} partie : Vercorin 1800 – 1810 (AEV Fonds de Courten Cn B16)

Commentés par Alain Zuber

Eugénie de Courten, fille de Joseph Eugène Adrien et de Marie Jeanne Eugénie Duchemin est née le 23 avril 1774 en France; elle épousera à Sierre le 1^{er} février 1798 son cousin Eugène, né à Sierre le 17 mars 1771, fils du comte Pancrace de Courten et de Marie-Catherine Ballet.

Eugénie décédera, âgée de 40 ans, à Sierre le 27 juillet 1814. Son époux poursuivra une brillante carrière et décédera 25 ans plus tard, à Sierre, le 27 avril 1839.

De cette union survivront plusieurs enfants :

1. Louis Eugène, dit Zizi, né le 24 juin 1800, Venise, décédé le 1^{er} janvier 1874, Sierre.
2. Marie-Josèphe Jeanne Antoinette, née le 25 juin 1802, Sierre, décédée le 15 août 1857.
3. Marie-Thérèse Eugénie Elisabeth, née le 15 octobre 1803, Sierre, décédée le 2 mars 1865.
4. Joseph Eugène Pancrace Louis Léon, né le 11 avril 1806, Sierre, décédé le 02 mars 1832.
5. Joseph Eugène Louis, né le 25 août 1807, Vercorin, décédé le 26 février 1866.
6. Adolphe, né le 9 mai 1812, Sierre.

Les extraits présentés dans ce texte concernent en majorité des lettres expédiées par Eugénie de Courten depuis Vercorin, lieu de villégiature estivale de la famille de Courten. Quelques extraits de lettres du comte, son époux, sont également reproduits.

Éloignés l'un de l'autre les époux correspondent beaucoup. Eugénie n'hésite pas, d'une écriture très fine, à rédiger de très longues lettres de dix pages. Grâce à ses qualités d'observation, son récit fourmille de précieux renseignements sur la vie d'une famille noble au début du XIX^e siècle à Sierre. Sa narration, empreinte de classicisme, est précise et agréable à lire.

Retour de voyage

Dans la seconde quinzaine d'août 1801, après avoir accompagné son époux à Lindau, sur les bords du lac de Constance, Eugénie rentre en Valais. Sa dernière étape la conduit de Bex à Sierre.

- Enfin nous arrivâmes à Sion le 14; nous trouvâmes maison vide chez ma sœur de Lavallaz qui ne nous attendait que vers midi. La cuisinière nous fit du café, ma sœur arriva et nous dînâmes avec elle. Nous ne pûmes partir parce qu'il fallut faire une visite.

Le café, importé d'Égypte, est dès 1615 régulièrement consommé à Venise. À Sion, en 1801, le café est entré dans les habitudes; la cuisinière propose un café comme on le fait aujourd'hui !

... Eugénie poursuit sa route vers Sierre, à proximité des carrières de gypse de Granges :

- Après avoir rencontré Maman venue à pied au-delà des plâtrières, je rencontrai la tienne qui n'écoutant que son bon cœur, n'avait pas craint de faire une course assez considérable pour me voir plus tôt.

La cellule familiale est très soudée, on va au devant de l'autre, on apprécie la vie de famille. Visiter des connaissances ou sa famille est une obligation du savoir-vivre à laquelle on s'adonne avec bonne volonté. C'est un excellent moyen pour les personnes de la haute société valaisanne de s'informer et d'entretenir des relations familiales ou mondaines.

Dépenses

De retour de voyage, Eugénie de Courten fait ses comptes et s'étonne d'avoir tant dépensé !

De la part de son mari, elle offre des chocolats à sa belle-mère ! Ce cadeau est tout à fait nouveau, mais on ne sait pas sous quelle forme sont offerts les chocolats. En effet, c'est vers 1800, que les confiseurs commencent à se procurer de la pâte de chocolat pour préparer gâteaux et douceurs. Auparavant, considéré comme un tonique, le chocolat était vendu en pharmacie pour préparer des boissons stimulantes ! L'industrie va inverser les usages et le chocolat va davantage être consommé pour le plaisir que pour ses vertus médicinales. En 1819, François-Louis Cailler créera la première fabrique automatisée de chocolat près de Vevey. La tablette de chocolat sera mise au point plus tard.



- Sierre et Vercorin les
18, 19 et 20 août 1801...
Mon voyage s'est monté
à plus que je ne croyais;
cependant, nous n'avons
point fait d'excès, mais
quand il faut payer
pour les domestiques,
cela monte et d'ailleurs

les auberges sont plus chères en Suisse qu'en Allemagne ! Je t'enverrai le compte un autre jour; mon frère a presque toujours payé depuis Moudon parce que les écus de Bavière ne valaient pas et qu'en Valais on les prend pour 25 ou 30 baches.

Il me restait 36 écus ¹. Il faut compter quelques emplettes que j'ai faites à Vevey : une paire de boucles d'oreilles que j'avais achetées pour Madelon, un chapeau que mon frère avait intention de lui acheter et comme maman avait rapporté des boucles d'oreilles à Madelon ...elle a eu le chapeau et Catherine les boucles d'oreilles. On a encore reçu là mes écus de Bavière, mais dans les auberges il aurait fallu y perdre beaucoup. J'ai remis à ma belle-mère le reste de l'argent et 10 ducats ².
Je n'ai pas osé, sans ton avis, disposer du reste, mais j'ai bien envie

de disposer de deux paires de souliers blancs en faveur de mes sœurs de Lavallaz. Eugène, imagine-toi qu'en passant à Sion, ma sœur de Lavallaz m'a fait présent d'une bague en diamant montée à l'antique, mais toujours de prix. Je ne puis supporter mon bon ami, de toujours recevoir sans jamais rendre. Permets-moi de lui faire ce petit cadeau.

Adieu tendre ami, maman et mes sœurs, ta bonne maman, enfin toute la famille te font mille amitiés ainsi qu'à mon frère; sois mon interprète auprès de lui, je lui écrirai mais je suis pressée, car l'homme qui doit porter ma lettre à Sierre n'attend que ma lettre pour partir. Tu t'en apercevras à mon barbouillage. Adieu, je t'embrasse de tout mon cœur. Zizi se porte bien; il est toujours gai comme un pinson. J'attends ton avis pour le vaccin.... Le café a fait grand plaisir à notre bonne maman. La mienne te remercie du chocolat.

1. L'écu blanc valant 3 livres ou 3 francs. - le bache ou batz était une unité monétaire d'origine bernoise valant 4 kreutzer ou 4 cruches; 25 batz faisaient 1 écu. À partir de 1798, les unités utilisées en Suisse furent le franc, divisé en 10 batz, eux-mêmes divisés en 10 rappes (centimes).

Coût de la vie à Sierre en 1832 (AEV LENS S15) : - une journée de travail d'homme ou de mulet 5. batz - un cercueil 10 batz - un chapeau 22 batz - un fichelin de grandes fèves 24 batz - un enterrement 24 batz - une vache 28 batz - façon d'un habit gilet et culotte 40 batz.

2. Vers 1750 le ducat d'argent valait 8 livres de 20 sous ou 8 francs.

Zizi

Après avoir perdu plusieurs enfants en bas âge, le comte et son épouse ont la satisfaction de voir prospérer leur fils, Louis Eugène Ignace Joseph, né le 24 juin 1800 à Venise. Il fait l'admiration de toute la famille mais surtout de sa mère qui le surnomme Zizi.

- 17 août 1801 : *Ma belle-mère ne veut point qu'on appelle Zizi, Zizi; ainsi le voilà débaptisé. Il est beau comme un cœur, je voudrais que tu le voies. Maman lui a rapporté une jolie robe de mousseline garnie en dentelles, un bonnet garni de dentelles, un petit hochet en vermeil qui ne lui sert plus pour les dents mais pour en faire sonner les petites clochettes... il fait l'admiration de tout Sierre...*

- 22 août 1801, *il eut hier soir un petit accès de colique, imagine-toi que ta bonne maman qui était couchée se releva pour lui donner de la thériaque³ qui l'apaisa tout de suite. Aujourd'hui, il est aussi rubicond, aussi gai qu'à l'ordinaire. Tout le monde le mange des yeux...*

- 1803 ... *Zizi s'amuse à battre du tambour, ... à manier tantôt une boule, tantôt un jeu de cartes, ... il a un fusil de bois et je lui ai fait une petite carnassière ... son plus grand plaisir est d'aller, comme il dit, à la chasse au nard (renard), il veut tout détruire et c'est ordinairement le bon abbé de Gorey qu'il choisit pour son compagnon, «allons nana-gnan» dit-il avec un petit air déterminé «donne-moi un fusil pour aller tuer le nard», il le prend par la main et l'entraîne du côté du mayen ... Quand il a son petit fusil entre les mains, le plaisir brille dans ses yeux, il le tourne, il l'arrange, il le met en joue et veut tout exterminer mais c'est surtout au «nard» qu'il en veut.*

- *Il ne voit point un pauvre à la porte sans courir à la cuisine demander à Marthe du pain pour le «pouf». Je tâcherai bien de cultiver en lui ce germe heureux qui le rendra si semblable à son bon papa.*

- *J'entends le petit marguiller des repas qui fait aller sa cloche et gazouillant comme un perroquet, il est impatient qu'on se mette à table...*

- *Les premiers jours que nous étions ici, il revenait tous les soirs avec un bouquet de fraises qui ne restent pas longtemps en bouquet.*

- *Toutes les petites filles de Vercorin quand elles ont des fleurs s'empressent de les lui offrir.*

- *Le petit garçon qui gardait la vache à Vercorin lui donnait des fleurs; cela l'avait si fort captivé qu'il ne voulait plus le quitter.*

3 La thériaque est une médication très ancienne où entraient un très grand nombre de substances, elle était employée comme panacée. Des recherches récentes ont montré qu'elle devait son action calmante aux extraits opiacés qu'elle renfermait.

Vaccination

Aujourd'hui éradiquée, la petite vérole ou variole fut pendant des millénaires une maladie virale très contagieuse et particulièrement meurtrière. En 1796, un anglais nommé Jenner ayant observé la bénignité de la transmission à l'homme de la vaccine, (variole des vaches) conçut qu'elle pouvait immuniser contre la variole. Visionnaire autant que téméraire, il n'hésita pas à inoculer à un enfant du pus prélevé sur la main d'une fermière infectée par la vaccine et plus tard à inoculer à cet enfant la variole sans conséquence ! La vaccination, du nom de la vaccine, était inventée...

Si la pratique se répandit rapidement à toute l'Europe, il est assez surprenant de constater que dès 1801, en Valais, où « *la petite vérole ne règne point* », la vaccination soit déjà pratiquée de façon significative « *il inocule beaucoup de petite vérole en ce moment* » ! Nous voyons le Comte déterminé à faire vacciner son fils et ses autres enfants. « *21 août 1801 ... j'attends bien des détails au sujet de tes questions pour l'inoculation de la vaccine à ce cher bijou...* »

Cette pratique n'était pourtant pas sans risque et l'on risquait fort de transmettre en même temps que la vaccine d'autres maladies. Pasteur n'était pas encore né et l'hygiène inconnue !

Eugénie parle de virus ! Elle a raison, mais dans le sens de l'époque où ce terme signifiait : agent inconnu de transmission de maladie contagieuse. Bactéries et virus seront découverts beaucoup plus tard.

- *1804 ... J'ai vu Mr le docteur Gay... Il est venu vacciner un enfant nouvellement né à Mme du Fay, d'abord qu'il pourra prendre du virus de cet enfant, il m'a promis de faire venir la petite Eugénie à Sion pour la vacciner. J'espère, mon bon ami, te mander dans ma dernière que cette opération est terminée. Mme Alphonse a fait vacciner la petite; la première fois, le vaccin n'avait pas bien pris, la seconde fois a mieux réussi. Mr Gay est pour tenter de vacciner encore une fois Zizi. Qu'en penses-tu ?*

- *11 juin 1804 ... Depuis qu'on a porté la petite Eugénie à Sion pour la faire vacciner, je n'ai plus eu de nouvelles, cela est de bon augure ... (l'enfant est en nourrice)*

- *22 juillet 1804 ... : Ce matin, j'ai été surprise agréablement par l'arrivée de Mr le chanoine Blanc accompagné de Melle Jenny (Eugénie la fille du couple). Je te dirai mon bon ami que cette petite est bien portante. Sa vaccine a très bien pris, elle a la marque aux deux bras, elle a suppuré comme celle de Jeannette, Mr Gay dit que c'est bon. Les croûtes y sont encore quoiqu'il y ait deux mois quelle a été vaccinée. La*

nourrice est une bonne femme, elle a bien soin, l'enfant prospère, il est tenu proprement.

Vercorin

Le beau-père d'Eugénie de Courten, le comte Pancrace de Courten, né en 1720, marié tardivement avec Marie-Catherine Ballet, se retira dans sa ville natale à Sierre où il décéda en 1789. Pour échapper aux chaleurs d'été, il fit construire en 1777 au dessus de Sierre, à Vercorin, une grande bâtisse destinée à accueillir sa famille. En 1784, il y adjoignit une chapelle dédiée à saint Louis.



Vercorin, Château de Courten. Cliché JL Perruchoud.

Disposer d'une résidence d'été n'était pas une nouveauté. Depuis plus d'un siècle, les Sédunois aisés passaient l'été aux Mayens-de-Sion. En 1812, Schiner, dans sa « Description du Département du Simplon » précisait que « *les maisons de campagne des Sédunois y sont toutes disséminées çà et là...* ».

En cette fin du XVIII^e siècle, Vercorin, malgré son église paroissiale et sa maison bourgeoise, n'était plus un village habité toute l'année mais était devenu un village de mayens pour ceux de Chalais et de Réchy qui y montaient au gré de l'élevage et des travaux agricoles. Dans les siècles plus anciens, Vercorin était un important village habité toute l'année; un peu à la façon des Anniviards, les Vercorinards remuaient en plaine, là où se trouvaient leurs habitations temporaires. Par la suite cette situation s'est inversée.

Situé sur une éminence qui domine la vallée, le site de Vercorin bénéficie de conditions très favorables qui ont dû plaire au comte. Y monter n'était pas aisé, il fallait, à pied ou sur une monture, emprunter un ancestral chemin rocailleux et pentu.

L'écrivain Marie Trolliet dit Mario, invitée quelques semaines à séjourner dans ce que les villageois nomment encore « le château », a décrit, dans un joli récit daté de 1883, cette montée et son séjour à Vercorin. Ce texte intitulé *Vercorin ou quelques semaines sur une alpe du Valais* fut



Vercorin vers
1900.
La maison de
Courten à droite.

publié en plusieurs fois à partir d'octobre 1885 dans la revue littéraire « *La Suisse Romande* ».

D'une façon générale, la maison de Courten n'était ouverte qu'en juillet et août. Retenus par diverses occupations, les membres de la famille n'y montaient qu'assez tardivement en saison et chacun pouvait monter ou redescendre selon ses affaires. « *Notre bonne maman est descendue à Sierre pour préparer la provision aux faucheurs du mayen, elle revient demain* »

Peu de temps après la Saint-Louis, tout le monde redescendait. C'est également peu après cette date que tous les villageois quittaient Vercorin pour s'installer et travailler en plaine.

- *Sierre, le 17 août 1801 ... Ta bonne maman est montée aujourd'hui à Vercorin, je passe quelques jours (à Sierre) avec maman et nous montons ensemble à cette jolie campagne... Zizi se trouvera bien de l'air que l'on y respire.*

- *Vercorin le 20 août 1801 ... Nous sommes parties ce matin à 6 heures, nous avons rencontré en Briey une charmante compagnie qui est venue au devant de nous, votre bonne maman eut elle-même la bonté de venir jusque là.*

Après la halte et un excellent déjeuner nous continuâmes notre route à pied, excepté nos deux mamans et moi qui montait un petit cheval gris à longues oreilles...

- *... Il y a brillante société cette année : Mr le Vice-Bailli avec son fils Adrien et sa femme, Mr le Grand Châtelain Eugène, Melles Magdeleine et Catherine de Courten et une fille de ma tante de Quartery composent la nouvelle petite colonie de Vercorin. Le curé de Nax, doit aussi venir ...*

nous avons augmentation de société à Vercorin, Mr et Mme de Sépibus sont arrivés hier, mais ce premier est reparti aujourd'hui !

Bien qu'éloigné par son service, le comte Eugène de Courten désirait être informé, il suivait avec attention tout ce qui se passait dans sa famille.

- *le 21 août 1801 - Comment te trouves-tu du séjour à Vercorin où je te suppose avec ta maman, tes sœurs ? Donne-moi bien en détail des nouvelles de la première, comment l'as-tu trouvée, ne souffre-t-elle plus de ses coliques ? Le voyage par ces chaleurs ne l'a-t-il point incommodée ?*

J'ai appris par la lettre de Pancrace que ma chère maman (Marie-Catherine Ballet, 70 ans) était descendue de Vercorin pour venir au devant de toi; tu lui sauras bien gré de cette marque de tendresse et en particulier, je lui en suis reconnaissant quoique cette conduite à son âge mérite plutôt un petit reproche. Embrasse bien tendrement pour moi cette chère maman à laquelle je te recommande comme ce que j'ai de plus précieux au monde.

Séjour à Vercorin

Les membres de la famille se plaisent beaucoup à Vercorin, ils s'empresent d'achever leurs occupations pour y monter. « *Vercorin serait pour moi l'endroit de prédilection, car j'aime ce pays où j'ai trouvé la source du bonheur* ». Madame la mère du comte Eugène, aux bains de Loèche, recommande de prévoir une lessive à son retour de façon à ne pas retarder sa montée à Vercorin; elle n'oublie pas que l'on envoie 3 fichelins de seigle pour faire du pain pour les vachers parce que c'est ordinairement le fermier qui le fait faire...

La vie à Vercorin est orientée vers la détente et les divertissements. A la différence des Mayens-de-Sion où beaucoup de familles aisées peuvent se recevoir chez l'une ou chez l'autre, la réussite des séjours à Vercorin repose en partie sur la venue d'invités. On convie pour quelques jours les membres de la famille élargie mais aussi de nombreuses relations. Toutes les occasions sont bonnes pour se divertir, on célèbre les saints, « *nous célébrons demain la St-Ignace;... l'on chaume aujourd'hui la Ste-Madeleine* ». On s'entretient par des promenades jusqu'à la montagne d'Anniviers ou le long du bisse. Les messieurs pratiquent un peu la chasse mais ils semblent maladroits et les tableaux sont bien maigres : un jour un écureuil, le lendemain une gélinotte ou un lièvre...

Des jeux de loto ou de quilles sont organisés; des bals sont donnés. Tous observent les usages religieux : messe, vêpres, chapelet, te Deum...

- *Après dîner, toute la société se rassemble dans la cour et les messieurs exercent leur adresse à des jeux... quelques fois les dames s'en mêlent, ... Le soir on joue au collone⁴ ou bien au virtuose, on fait danser ces demoiselles, cela bien entendu après le chapelet; ... nos deux mamans dansent très bien je t'assure, tu penses bien que je fais aussi ma partie; ... le concert de flageolets se fait aussi entendre....*

Les membres de la famille s'occupent à écrire une sorte de bulletin hebdomadaire qui, envoyé aux cousines, fait le tour de la bonne société.

- *25 juillet 1801 - Lettre de Pancrace de Courten au comte Eugène. Nous rédigeons toutes les semaines un bulletin que nous intitulons «Le Vercorinien Véridique» avec la devise «Aux champs comme à la ville, les plaisirs sont charmants». Nous envoyons ce bulletin à mes cousines qui ont le pas sur la société de Sierre et de là il passe à Mr le Maréchal et chez les autres personnes de la société de ce lieu.*

Sur place, les membres de la famille et leurs invités semblent ne pas participer aux fêtes villageoises comme l'importante cérémonie des prémices qui a lieu chaque année fin août. S'ils ont quelques contacts avec les villageois, il est exceptionnel que l'un deux soit mentionné dans les lettres; ainsi, Antoine Chevey est cité pour avoir remis un paquet à Eugénie. Le premier facteur de la commune en 1862 sera un Chevey et cette fonction restera dans la famille pendant plusieurs générations !

Le couple s'intéresse à l'élevage de vers à soie.

- *Vercorin le 12 aout 1803 j'ai reçu ton bon petit paquet de Magdebourg, mon frère toujours empressé à m'obliger m'a envoyé Antoine Chevez pour l'apporter !*

4. Au jeu colonne les joueurs, yeux bandés et mains sur les épaules de celui qui les précède, forment une colonne qui doit se déplacer selon les indications du dernier joueur qui, les yeux non bandés, ne doit pas parler. Ses indications de direction sont transmises par une petite frappe droite ou gauche d'épaule en épaule au premier de la colonne...

- *Vercorin le 22 aout 1801... Il faut que je te parle du ménage des vers à soie, je crois que je ne t'en ai encore rien dit. Les cocons sont à Sion, je crois qu'il y en aura 16 à 17 livres. J'ai apporté ici quelques cocons pour faire de la graine, je les ai placés dans la chambre où tu les*

avais l'année dernière, mais ils ne sortent pas encore, j'ai cloué des pattes à la muraille pour y placer des fenêtres. Je ne sais si tout cela me réussira ?...

Eugénie tient les comptes et en informe son époux.

- *Vercorin le 3 août, 1804... Je suis entrée ce matin en fonction de boursière, j'ai double compte à faire. En outre le livre de ménage, j'ai un livre pour marquer ma dépense particulière et ce qui regarde uniquement la maison. J'ai été dans le cas de faire arranger une serrure afin de pouvoir fermer la porte de communication entre Mr Joseph de Courten et nous. Depuis que nous sommes hors de la maison, (de Sierre) tout le monde entré dans la cour et venait laver les lessives. Le serrurier doit faire deux clés dont on remettra une à Mr Joseph sans que cela soit censé faire mon droit, il s'en est expliqué lui-même.*

Célébration de la saint Louis

La chapelle proche de la maison de Courten est dédiée à saint Louis. Chaque 25 août on y célèbre joyeusement la fête du saint; c'est le point d'orgue des séjours à Vercorin. La veille, on décore soigneusement l'intérieur de la chapelle, des guirlandes ornent les cierges et entourent les tableaux. L'un d'eux, œuvre de Jean Wyrsh, représente le roi saint Louis en manteau royal.



Vercorin, La place du Comte : château, chapelle et tilleul.

- *26 août 1801. ... On avait entrecroisé avec le plus de goût possible le bleuet avec certaines petites fleurs rouges... Nous commençâmes la veille même à la célébrer (la saint Louis) par des petits jeux et un bal. L'orchestre était composé d'un violon et d'un flageolet et souvent le violon quittait pour danser parce qu'il manquait de cavalier, ou plutôt parce qu'il aimait mieux danser que de jouer... A dix heures, le jour de la fête, la messe commença, célébrée par Mr le curé de Vercorin dont la timidité est si grande qu'on eût toutes les peines du monde de le faire rester à dîner... Après la messe on se délecta à une bonne table où*

régnait la gaieté... Après dîner, on chanta, on but à la santé des Louis, ... pour faire la digestion on se mit au jeu de quilles. Je jetais parfaitement la boule mais le vent qui était un peu fort l'emportait toujours à gauche, de manière que je ne réussis pas à en faire une. Commande un peu au vent de ne point tant souffler quand je joue aux quilles...! On se rendit à la chapelle pour chanter les vêpres, mais les voix étaient un peu plus tremblantes qu'avant dîner... Après souper on dit le chapelet et chanta le te Deum. Tous les devoirs rendus à Dieu et à St-Louis, la jeunesse sémillante ne pensa plus qu'au plaisir, ... et à danser dans la cour, mais la fraîcheur qui régnait déranger ce projet. On entra dans le salon... On joua valse, allemande, monserine et toute la jeunesse se mit en branle... À minuit sonnant, le bal finit et chacun fut se coucher bien content de sa journée.

À l'occasion de cette fête, on boit les vins locaux comme le muscat mais aussi, chose exceptionnelle et peut être en une seule occasion, du vin de Chypre !

Bien que l'on ne connaisse pas le détail des repas, on sait que M^{me} Duchemin, la mère d'Eugénie, a confectionné un pâté ! À Vercorin, la cuisine ne comporte pas de fourneau, la cuisinière prépare ses plats dans l'âtre de la cheminée ⁵. Si des œufs, du beurre, du sérac, du miel, des fraises, des framboises, des cerises et quelques légumes peuvent être achetés sur place, beaucoup de provisions sont montées depuis Sierre par le «messenger» qui, en plus du courrier, est chargé de diverses commissions, comme des abricots ⁶ ou des prunes... Pour avoir du lait, on fait monter une vache de Sierre pour la durée du séjour ! On profite qu'une connaissance soit à Aoste pour lui demander de ramener de l'huile d'olive, peut-être pour conserver des aliments ou pour des salades...

5. Il en sera ainsi encore jusqu'à la fin XIX^e siècle lorsque la bâtisse deviendra par le jeu des successions propriété de la famille de Chastonay. (Paul de Chastonay : *Vercorin, le vieux village*).

6. L'abricot cité par Eugénie en 1801 n'est pas encore le célèbre Luizet, variété qui sera importée de Lyon en Valais plus tard.

Belvédère

Il est difficile de situer aujourd'hui l'endroit décrit par Eugénie comme un belvédère qui offre une très belle vue sur Sierre et « 25 paroisses ». Plusieurs lieux répondent à cette définition.

Actuellement, à proximité de Vercorin, au-dessus d'une barrière rocheuse se trouve un petit balcon naturel qui domine la plaine et est facilement accessible par l'aménagement d'un chemin de promenade. Mais ce lieu qui offre la plus belle vue sur Sierre n'était à l'époque que très difficilement



accessible ! Certaines lettres semblent indiquer que le comte a, de ses mains, aménagé l'endroit. Munis d'une longue-vue, les membres de la famille de Courten, pouvaient y observer ce qui se passait dans la maison familiale à Sierre. -

Je fais tous les jours une petite promenade, le matin, au belvédère avec maman et Fannie (Marie Élisabeth Françoise de Courten, sœur d'Eugénie et épouse de Pancrace, frère d'Eugène) ⁷ pour lorgner mon frère Pancrace que les affaires retiennent à Sierre et nous privent de l'agrément de l'avoir ici.

- *Nous avons été ce matin au belvédère avec le télescope, mais tout était retiré dans Sierre, ce n'est pas fête comme à Vercorin où l'on chaume aujourd'hui la Ste-Madeleine ...*

- *...pour aller promener mon frère et mes sœurs vers cet endroit d'où l'on découvre 25 paroisses... (de Sion à Loèche)*

- *Mr Alphonse a travaillé à rendre la promenade du belvédère plus facile... mais tandis qu'il était occupé au travail, un honnête habitant de Vercorin lui cria de loin qu'il eut à cesser parce que ce terrain lui appartenait, ainsi malgré la bonne volonté de l'ouvrier, l'ouvrage en resta là !*

Mise en place d'un système de communications par des mouchoirs :

- *Le comte : ...si je vais demain aux Bains de Leuk ..., tu en seras informée par un mouchoir rouge que je placerai en dehors d'une des fenêtres de la chambre de Clément, tant que ce mouchoir restera là ce sera une preuve que je ne suis pas de retour des bains. Pour le signal de mon retour à Vercorin ce sera également un mouchoir rouge en dehors d'une des fenêtres de*

7. Il semble bien, à la lecture des lettres, qu'Eugénie qualifie de frères et sœurs ses beaux-frères et belles-sœurs, ce qui complique la compréhension !



la bibliothèque Si le mouchoir y est lundi matin, c'est pour marquer que je monterai le soir. S'il n'est pas à 10 heures du matin et qu'il y est après midi ce sera une preuve que je monterai le lendemain ...

*- ... il m'a été impossible de rien apercevoir au belvédère; quand tu iras te promener à l'avenir, il faudra que tu tiennes un mouchoir blanc à la main, car avec ta robe de cotonne quand le soleil ne donne pas directement sur le belvédère, il n'y a pas moyen de rien apercevoir...
Je t'ai bien aperçue ce soir à 6 heures, je lisais ta lettre et celle de Pancrace sur le balcon et du moment que je t'ai vue, j'ai été placer le signal.*

Curieusement les époux de Courten se tutoient, il en va autrement quand le comte est irrité par l'étourderie supposée de son épouse.

*- Lettre non datée de Sierre. Vendredi 10 heures du soir.
Madame Eugénie, je devrais ou si j'osais j'ajouterais l'étourdie, apprenez que quand on écrit une lettre le jeudi soir, le jour énoncé par le mot demain se trouve être vendredi. Or il s'en suit que je vous écrivis hier soir jeudi et que pour me conformer à mon rendez vous, je vous ai lorgné depuis les jardins de la campagne ce matin depuis 9 heures et demie jusqu'à 11 heures sans donner pour ainsi dire le temps à mes yeux de prendre repos, il s'ensuit encore que ne vous voyant point au belvédère je quittai la campagne à 11 heures et quart pour venir dîner ...
Voilà une longue strophe pour vous expliquer ce que j'aurais pu vous dire en deux mots. Savoir, que tu m'as fais croquer le marmot ! (attendre indéfiniment quelqu'un avec qui on a rendez-vous).*

Lecture

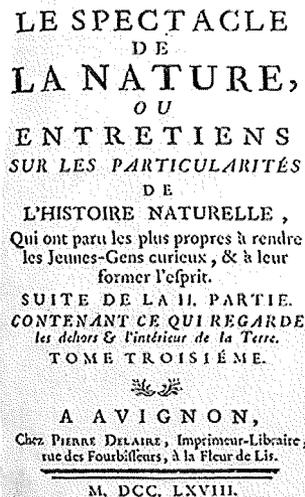
Eugénie de Courten apprécie chaque jour des moments de lecture.

- *Vercorin 19 juillet 1803. ...Je suis allé avec Zizi dans mon petit belvédère lire « Quelque chose de Pamela », j'en fais tous les jours une lecture après midi. J'ai pris aussi avec moi les « Géorgiques françaises »⁸ et quelques volumes de Berquin⁹; un peu de travail, un peu de lecture et par-dessus tout l'occupation de t'écrire me font passer des moments un peu moins amers que si j'étais oisive, ...*

- *Le 3 août, 1804 Je lis dans ce moment un livre intitulé : « Cours de morale », par Mr Demantier, c'est un précis de la vie et de la morale, des sages de la Grèce, c'est un ouvrage amusant et assez instructif, je viens de le finir. Je vais commencer « Le spectacle de la nature »¹⁰, cela convient au lieu que nous habitons, cela nous fait prendre plus d'intérêt aux objets champêtres qui nous entourent, à la campagne. On a toujours plus de loisirs de donner quelques moments à la lecture, les soins de ménage n'occupent pas tant ...*

Eugénie s'intéresse aux sciences naturelles, il n'est pas impossible que ce soit elle qui ait transmis le goût de la botanique à son fils Louis qui réalisera un herbier. Cet important herbier, don du fils de Louis en 1874, se trouve actuellement dans les collections du Musée de la Nature à Sion !

À suivre ...



8. Recueil de poèmes.

9. Arnaud Berquin, 1747 - 1791, est un écrivain pédagogue français.

10. Noël-Antoine Pluche, plus connu sous le nom d'abbé Pluche, 1688 - 1761, est célèbre pour son «Spectacle de la nature». Ce livre destiné à la jeunesse fut un véritable «best-seller» et vulgarisa les premières notions de sciences naturelles. Le récit est présenté sous la forme d'une conversation entre un jeune homme, et deux savants dont un ecclésiastique !